

Oran une ville qui fait peur

La langue se délie et la plume s'aguerrit, quand on parle d'El-Bahia, ville hétéroclite qui renferme bien des secrets et des déceptions.

Certes, jadis, une ville radieuse, enivrante, captivante, elle l'est toujours. Ses monuments, ses sites et ses vestiges en témoignent. Ses ruines aussi. Mémoire d'un passé glorieux. Capitale de l'Ouest, deuxième ville d'Algérie qui rivalise avec la capitale.

Ceux qui l'ont connue, il y a quelques décennies, vous le diront et vous le confirmeront : "Wahran" était une ville magnifique, superbe et attrayante. La visiter aujourd'hui en est tout autrement. Un spectacle de désolation, d'insalubrité, un manque d'hygiène flagrant favorisés par la négligence, le laisser-aller de certains responsables qui se cantonnent derrière leurs bureaux, à l'abri de la chaleur, bercés par la fraîcheur des climatiseurs. Ajoutez à cela le climat d'insécurité qui vous glace le dos surtout si vous écoutez des récits et des témoignages sur les agressions de toutes sortes.

Faudrait-il une deuxième alerte à la peste pour se réveiller enfin et réagir ?

Les choses vont mal à "Wahran", symbole des deux lions : les habitants de certains quartiers ne reçoivent l'eau qu'une fois tous



les trois jours, parfois, cela dure plus d'une semaine. Dans d'autres quartiers, le phénomène perdure. L'alimentation en eau douce est un mirage et les colporteurs d'eau, encouragés par cette aubaine, en tirent d'énormes profits.

L'eau, transportée la plupart du temps dans des citernes en tôle galvanisée, est d'une hygiène douteuse. Et dire que les Romains construisaient des viaducs qui desservaient cette dernière rare.

Aujourd'hui encore, en 2006, des charrettes sillonnent la ville, offrant fruits et

légumes, à la convoitise des yeux et des escarcelles fragiles. Les chevaux et les ânes affectés à cette tâche ne se gênent nullement pour déverser "les délices" d'une nourriture à même le sol. Encore un travail pour les éboueurs.

Partout devant les immeubles, les maisons individuelles, d'énormes tas d'immondices et d'ordures ménagères jonchent le sol. Même les éboueurs s'y prêtent au jeu et ne ramassent que ce qu'ils veulent, laissant le reste aux rongeurs, véritables diables de Tasmanie. Des rôdeurs

nocturnes éventrent les sacs et répandent leur contenu. Les conducteurs sans conscience grillent les sens interdits. Les enfants colonisent les rues en s'adonnant à leur jeu favori : le foot. Les piétons l'occupent littéralement défiant les automobilistes, leur jetant parfois un regard oblique et proférant des paroles véhémentes.

Ne vous étonnez pas si vous croisez de temps à autre des jeunes, bouteille de bière à la main, déambulant dans les rues ou agenouillés sur les trottoirs rendant la vie difficile au voi-

sage par leurs veillées nocturnes où fument des paroles obscènes et intempestives qui empêchent toute assemblée familiale.

Des véhicules, neufs pour la plupart, conduits par n'importe, roulent à grande vitesse risquant la vie d'autrui à chaque instant et équipés de mini-chaînes qui dégagent une musique assourdissante, des décibels en puissance. Tant pis pour nos tympans !

Les routes défoncées et parsemées de "dos d'âne" rendent la conduite difficile aux automobilistes les plus hardis, venant à bout des amortisseurs les plus performants.

Même les grandes avenues et les grands boulevards qui connaissent un véritable afflux n'échappent pas à cet état de fait. Parcourir les rues de M'dina J'dida, la Bastille, la cité Lescure renseigne sur la triste réalité oranaise. Tout règne dans le désordre. L'environnement est défigurée. Se garer quelque part pour faire ses emplettes relève du défi.

Vous êtes obligés d'avoir recours à ces "vigiles" armés de matraque. Autrement, à votre retour, la surprise fera mal et les cardiaques flancheront. Car s'il y a vol, personne ne viendra à votre secours.

Souvent, des personnes sont tabassées avant d'être délestées de leur véhicule. La corruption fait rage et le plus vieux métier du monde se pratique au vu et au su de tout le monde.

Les services de sécurité ont beau multiplier les rafles et les rondes, les pickpockets poussent comme des champignons. Nul n'est à l'abri. La population est livrée à elle-même.

Autant s'armer de patience et crier non à cette carence.

"Wahran", à la veille de la réconciliation nationale, ville symbole de souveraineté, de plénitude, de gaieté, où il fait bon vivre, parviendra-t-elle un jour à sortir de la tourmente.

E. Saffi

MASCARA

TIGUENNIF

Saisie de 747 kg de poisson impropre à la consommation

Dans la journée de dimanche dernier, les services de la police de Tiguennif ont procédé à la saisie de 43 caisses de poisson dans sa presque totalité de la sardine, à bord d'un véhicule. Le produit, soit une quantité de 747 kg, devait être mis sur le marché. Après cette saisie, il a été conclu par les services vétérinaires que la marchandise était impropre à la consommation, et il a été procédé à sa destruction.

M. Meddeber

Tragique accident à Adrar

Mardi dernier, B. T., un jeune et dynamique enseignant s'affaire et se démeine dans tous les sens pour préparer son véhicule : vidange et contrôle de la pression des pneus.

Sa femme, enseignante, elle aussi, sitôt rentrée du travail entame les derniers préparatifs pour un long voyage qui devait les conduire à plus de 2300 km. C'est une famille sereine, de trois enfants dont deux scolarisés. La dernière, une fille qui ne marche pas encore. Un petit bout de chou.

B.T. avait veillé la nuit de son départ. Et puis généralement, quand on y pense, le sommeil disparaît et s'estompe. Quand on se réveille, les yeux encore ébouriffés, on a du mal à retrouver ses repères. Mais voyage oblige, il faut y aller.

La famille embarquée, le chef de famille prend le volant en direction de Béchar. Il est 4h00 du matin, peut-être un peu moins. Il fait froid dehors et pour se maintenir au chaud, le chauffage est mis en marche. Il contribue à l'engourdissement et la somnolence risque de prendre le dessus. Notre chauffeur lutte comme il peut pour la vaincre et maintenir le cap.

Mais au bout de deux heures, le sommeil finit par prendre le dessus et notre conducteur sans s'en rendre compte perd le contrôle de son véhicule qui fait quelques tonneaux avant de

se coucher sur le bas-côté. Sa femme et son bébé sont éjectés, son fils et sa petite fille de 10 ans sont restés prisonniers dans le véhicule.

Ils restèrent inconscients quelques minutes et c'est le bébé qui vient en rampant réveiller son père en lui frottant le visage. Il parvient difficilement à se hisser et à se lever. La première chose à faire c'est de mettre hors de la chaussée sa femme qui ne pouvait plus bouger.

Il fait froid, très froid même. Il faut se couvrir. Ouvrir le coffre de la voiture n'est pas facile pour récupérer tout ce qui pouvait protéger du froid.

B. T. se penche alors sur le corps inerte de sa fille de 10 ans. Elle trouve encore la force et le courage de prononcer quelques mots. Quant au fils aîné, il est indemne.

Les secours arrivent et tous sont transportés à Kerzaz pour être finalement évacués vers l'hôpital de Beni-Abbès où un personnel bienveillant et dévoué prend soin d'eux. Malgré tous leurs efforts, la petite fille rend l'âme et ne reviendra plus s'asseoir sur les bancs de son école.

De là ils seront acheminés vers l'hôpital d'Adrar.

Ils arrivèrent à 21h00. La mère sur une civière, le père dans un piteux état et la petite fille conduite directement à la morgue. Une tragédie et un drame et dire que la veille, cette famille était réunie, heureuse et comblée. Comme

quoi, la vie ne tient qu'à un fil.

Ce sont les choses de la vie. Il est à noter, le dévouement du personnel sanitaire de la daïra de Kerzaz et de son chef de daïra qui ne ménagèrent aucun effort quant à la prise en charge de nos accidentés. Une vraie solidarité.

Une fois Adrar, le personnel de l'établissement où travaille la dame (CEM Ali-Ibn Abi-Taleb) s'est montré très affecté par ce qui venait d'arriver.

Beaucoup (femmes et hommes) sont restés auprès de cette famille jusqu'à 2h00 du matin pour leur apporter soutien et réconfort.

Le lendemain, les visites se sont multipliées et chacun tentait de les rassurer, de leur redonner le moral après ce qu'ils viennent de vivre.

Puis dans l'après-midi de jeudi, la famille est conduite à l'aéroport en direction d'Alger

À l'hôpital de Douéra où la dame fut admise, ses jours sont hors de danger, mais son immobilisation nécessite quand même plusieurs semaines.

Quant à l'innocente, elle est entrée dans la ville de ses grands-parents.

Une perte cruelle qui nous a tous marqués. La reprise pour eux sera certainement éprouvante et amère à la fois. Mais travail oblige, il faut se résigner et reprendre courage après le passage de cette terrible épreuve.

El-Hachemi

SAIDA/HARCELEMENT SEXUEL A LA COMMUNE DE MAAMORA

Une employée accuse le maire

Le sujet de discussions que nous propose l'actualité saïdie est liée à une affaire de harcèlement sexuel qui a éclaté au niveau de la commune de Maâmora, relevant de la daïra d'El-Hassasna.

En effet, le maire, l'un des premiers élus du pays à avoir mis sur pied le groupe d'autodéfense durant les années noires, vient d'être accusé par une employée, recrutée dans le cadre du CPE dans une entreprise communale, placée sous sa tutelle, dans le but d'obtenir ses faveurs en utilisant le chantage.

C'est ce qui ressort de la plainte déposée par la victime. A noter également que beaucoup de femmes connaissent cette violence morale qui fait subir souvent les pires humiliations aussi bien à l'époux qu'à la femme.

M. B. Amine